

À GENÈVE, UN FORT ESPRIT D

A la découverte des communautés

Des chrétiens peu connus

■ Chacun sait plus ou moins que la cathédrale Saint-Pierre est un temple protestant et Notre-Dame une église catholique-romaine. Mais

reconnait-on les autres temples et églises de la ville? Qui les anime? Qui les remplit? Qui sont les holiques chrétiens de Saint-Germain, les anglicans de la rue du M-Blanc ou les luthériens du Bourg-de-Four? Qui sont les épiscopaux dont la chapelle est coincée entre une banque et un palace? Comment Noël sera-t-il fêté au sein de la communauté latino-américaine qui réunit dans l'église du Sacré-Coeur?

Moins d'un mois après la votation sur les minarets, ces communautés et celles que nous n'avons pas eu le temps de visiter (italienne, portugaise...) s'entendent pour délivrer un indispensable message de fraternité. Un message auquel se joignent le pasteur des villes, Pierre Dürrenmatt, du temple des Pâquis, et le curé des champs Olivier de l'église de Meinier. **BCH**

BENJAMIN CHAIX

Au temple des Pâquis, c'est Noël tous les jours. Une manière de dire qu'un tel lieu offre le meilleur à longueur d'année. Le 25 décembre, on s'y sentira aussi bien que la veille ou que le lendemain. Les portes sont ouvertes de 9 h à 18 h.

Le pasteur Pierre Dürrenmatt reçoit au beau milieu de la nef, comme au bistrot. Autour de lui, certains travaillent sur des ordinateurs, d'autres se restaurent, deux femmes se reposent dans le petit espace voué au recueillement. On nettoie, on lit, on coud.

«Ce lieu en ville, au cœur d'un quartier comme celui des Pâquis est une oasis», commente la diacre Françoise Bourquin. «La paroisse des Pâquis et celle de Saint-Gervais ayant fusionné

avec un seul lieu de culte, le temple de Saint-Gervais: celui des Pâquis ne servait plus. L'Eglise protestante a pris la décision de l'ouvrir à ce que nous appelons une mission urbaine», explique Pierre Dürrenmatt.

ou la paix, tout simplement.

«Il y a des gens qui viennent ici passer un moment ou toute la journée, car ils n'ont aucun autre endroit où aller. Ils n'ont pas d'argent à dépenser en ville, certains sont des requérants d'asile logés aux Tattes, des gens qui n'ont qu'un lieu pour dormir mais pas pour vivre», explique Pierre Dürrenmatt.

Le pasteur reconnaît à l'architecture religieuse du lieu, avec chœur et vitraux à thèmes bibliques, un pouvoir positif. «Je crois que ce décor inspire du respect aux gens. Respect envers les lieux et entre les personnes.»

Le temple des Pâquis: un flot de calme au milieu d'un quartier déchaîné, voire dangereux? «Ce ne sont pas les dealers qui posent vraiment problème dans les rues, mais les

«zizous», que le gouvernement algérien refuse de reprendre», nous dit Riadh Ben Attia, permanent au temple des Pâquis. «Des portefeuilles vidés, on en retrouve régulièrement dans le jardin», ajoute François Bourquin.

«Des gens qui vivent avec 10 francs par jour m'offrent des cadeaux»

PIERRE DÜRRENMATT



L'événement

À GENÈVE, UN FORT ESPRIT DE

A la découverte des communautés

Des chrétiens peu connus

Chacun sait plus ou moins que la cathédrale Saint-Pierre est un temple protestant et Notre-Dame une église catholique-romaine. Mais

BENJAMIN CHAIX

Au temple des Pâquis, c'est Noël tous les jours. Une manière de dire qu'un tel lieu offre le meilleur à longueur d'année. Le 25 décembre, on s'y sentira aussi bien que la veille ou que le lendemain. Les portes sont ouvertes de 9 h à 18 h.

Le pasteur Pierre Dürrenmatt reçoit au beau milieu de la nef, comme au bistrot. Autour de lui, certains travaillent sur des ordinateurs, d'autres se restaurent, deux femmes se reposent dans le petit espace voué au recueillement. On nettoie, on lit, on coud.

«Ce lieu en ville, au cœur d'un quartier comme celui des Pâquis est une oasis», commente la diacre Françoise Bourquin. «La paroisse des Pâquis et celle de Saint-Gervais ayant fusionné avec un seul lieu de culte, le temple de Saint-Gervais: celui des Pâquis ne servait plus. L'Eglise protestante a pris la décision de l'ouvrir à ce que nous appelons une mission urbaine», explique Pierre Dürrenmatt.

reconnait-on les autres temples et églises de la ville? Qui les anime? Qui les remplit? Qui sont les catholiques chrétiens de Saint-Germain, les anglicans de la rue du Mont-Blanc ou les luthériens du Bourg-de-Four? Qui sont les épiscopaliens dont la chapelle est coincée entre une banque et un palace? Comment Noël sera-t-il fêté au sein de la communauté latino-américaine qui se réunit dans l'église du Sacré-Cœur?

Moins d'un mois après la votation sur les minarets, ces communautés et celles que nous n'avons pas eu le temps de visiter (italienne, portugaise...) s'entendent pour délivrer un indispensable message de tolérance. Un message auquel se joignent le pasteur des villes, Pierre Dürrenmatt, du temple des Pâquis, et le curé des champs Olivier Jelen, de l'église de Meinier. **BCH**

Du réconfort contre la misère et la solitude

Difficile de trouver plus citadin que le quartier des Pâquis. Avec tout ce que cela implique de misère et de solitude. On vient au temple pour faire un peu de conversation française sur la tribune de l'orgue, pour recevoir des conseils, un réconfort, pour y trouver une écoute

ou la paix, tout simplement.

«Il y a des gens qui viennent ici passer un moment ou toute la journée, car ils n'ont aucun autre endroit où aller. Ils n'ont pas d'argent à dépenser en ville, certains sont des requérants d'asile logés aux Tattes, des gens qui n'ont qu'un lieu pour dormir mais pas pour vivre», explique Pierre Dürrenmatt.

Le pasteur reconnaît à l'architecture religieuse du lieu, avec chœur et vitraux à mêmes bibliques, un pouvoir positif. «Je crois que ce décor inspire du respect aux gens. Respect envers les lieux et entre les personnes.»

Le temple des Pâquis: un flot de calme au milieu d'un quartier déchaîné.

voire dangereux? «Ce ne sont pas les dealers qui posent vraiment problème dans les rues, mais les «zizous», que le gouvernement algérien refuse de reprendre», nous dit Riadh Ben Attia, permanent au temple des Pâquis. «Des portefeuilles vidés, on en retrouve régulièrement dans le jardin», ajoute François Bourquin.

«La question des minarets ne fait pas débat parmi nos visiteurs», nous dit Pierre Dürrenmatt. «Ici, nous parlons de la foi, du destin. La tolérance, nous la vivons au quotidien. Pour certains, les préoccupations d'ordre matériel prennent le dessus. Il y a ici des gens qui vivent avec 10 francs par jour et j'ai reçu d'eux des cadeaux pour Noël», s'émerveille le pasteur.

«Des gens qui vivent avec 10 francs par jour m'offrent des cadeaux»

PIERRE DÜRRENMATT